

270. N'imprimez pas FAH LARUE, MAD, pour F. A. H. LARUE, M. A. D.

271. Au lieu d'écrire : dimanche, le 28 août.—écrivez : le dimanche 28 août.

272. Dans cette phrase : la partie musicale sera sous la direction de M. L., et on y chantera la messe de Haydn,—supprimez le mot *y*, qui ne se rapporte qu'à un mot d'une phrase antérieure.

273. Au lieu de dire : nous invitons le public de profiter de ce voyage,—dites : nous invitons le public à profiter de ce voyage.

274. Ne dites pas, dans votre annonce d'un pèlerinage : le vapeur arrêtera à St-Joseph, pour prendre les passagers qui désireront se joindre à eux,—dites : le vapeur s'arrêtera à St-Joseph, pour prendre les passagers qui désireront se joindre à nous.

275. Ne dites pas : une couple de jeunes filles ;—dites : deux jeunes filles.

276. Ne dites pas : inutile d'écrire à moins de ne parler les deux langues ;—dites : inutile d'écrire si l'on ne parle les deux langues.

277. Ne dites pas : l'on a grandement tort...—dites : on a grandement tort...

278 Ne dites pas, à propos du président Garfield à la Maison Blanche : l'atmosphère de cette maison comme les allées et venues des visiteurs, sont pas de nature à amener son prompt rétablissement.

Dites : l'atmosphère de cette maison, non plus que les allées et venues des visiteurs, n'est pas de nature à ramener le prompt rétablissement du malade.

— o —

HISTOIRE

LES BEAUX-ARTS ET LA PHILOSOPHIE

A partir de la Renaissance, les arts marchèrent dans le même sens que la littérature.

L'architecture chrétienne du moyen âge fut abandonnée ; on ne comprenait plus ce qu'il y avait en elle de symbolique et d'élevé. La sculpture et la peinture ne s'adressèrent plus qu'aux sens, et choisirent d'ailleurs la plupart de leurs sujets dans l'antiquité païenne et dans la mythologie.

En architecture, Versailles résume cette décadence ; en sculpture, les jardins

publics, remplis de statues de dieux, de déesses, de nymphes et de faunes, montraient les vraies préoccupations des artistes.

Il y eut cependant de glorieuses exceptions. en peinture, l'école flamande et l'école italienne produisirent des chefs-d'œuvre inspirés par le christianisme ; l'Espagne eut l'honneur de rester fidèle à l'inspiration chrétienne, et dans les arts et dans la littérature.

Mais telle n'était pas la tendance générale : les arts, comme le reste, contribuaient à l'abaissement des intelligences et à la corruption des cœurs : par des chemins couverts de fleurs, ils conduisaient aux catastrophes.

L'une des causes qui contribuèrent le plus à la grande révolution du dix-huitième siècle, fut la malheureuse direction donnée à la philosophie.

Au quinzième siècle, l'admiration pour les auteurs païens fit remettre en honneur la philosophie grecque et romaine, et surtout la philosophie de Platon, comme opposition à celle d'Aristote, dont les principes et les rigoureuses déductions s'accordaient mieux avec la philosophie scolastique.

En Angleterre, Bacon donna pour bases à la philosophie l'observation et l'expérience, et prit pour méthode l'induction, tandis que la scolastique procédait plus volontiers par déduction ; c'était faire entrer les sciences naturelles dans une voie de progrès ; mais la méthode de Bacon, appliquée aux vérités de la révélation, était insuffisante, puisque les sens et l'observation ne peuvent les atteindre : en l'appliquant à tout le domaine de la science, on s'égara.

Locke poussa cette méthode à l'extrême, en n'accordant de valeur qu'aux connaissances qui nous viennent de la sensation et de l'expérience ; sa philosophie, avec ses tendances matérialistes et fatalistes, devint populaire en Angleterre ; Voltaire la vulgarisa en France, et Condillac la développa.

Le sensualisme de Locke détrôna le spiritualisme de Descartes, qui avait aussi ses dangers, parce qu'en rapportant tout à la raison et à l'évidence, il tendait à faire rejeter les vérités d'un ordre supérieur.

Descartes était resté chrétien, mais il donnait une telle supériorité à la raison humaine, que le rationalisme sortait nécessairement de ses principes.